

EXPOSITION

NAMUR

10^e-16^e siècle

25.10.2019 > 26.01.2020

TreM.a - Musée des Arts anciens

www.museedesartsanciens.be

DOSSIER DE PRESSE 24.10.2019

CONTACTS PRESSE :

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR

Benoît Melebeck
0493.825.719
benoit.melebeck@lasan.be

MUSÉE PROVINCIAL DES ARTS ANCIENS
DU NAMUROIS (TREM.A)

Ameline Engelen
081/77.53.38
ameline.engelen@province.namur.be

SOMMAIRE

Programme de la conférence de presse	5
Programme du vernissage	5
Communiqué de presse	7
Quelques citations attribuables à...	10
Note aux rédactions	11
A propos...	12
Dossier d'information	15
Textes des interventions	25

PROGRAMME DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE (24.10.2019 À 15H00)

Accueil	Marie-Françoise Degembe, <i>Directrice f.f., TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois</i>
<i>L'histoire passe et il reste des traces</i>	Isabelle Hambenne <i>Représentante de Madame Geneviève Lazon, Députée provinciale en charge de l'action sociale et culturelle</i>
<i>Namur révélé</i>	Jean de Wasseige, <i>Vice-Président de la Société archéologique de Namur(SAN)</i>
<i>Namur. 10^e-16^e siècle</i>	Emmanuel Bodart, <i>Conservateur des Archives de l'État à Namur, Président honoraire de la SAN</i>
Visite guidée de l'exposition	Aurore Carlier, <i>Commissaire de l'exposition, Gestionnaire des collections de la Société archéologique de Namur (SAN)</i> Marie Dewez, <i>Conservatrice au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois</i>

PROGRAMME DU VERNISSAGE (24.10.2019 À 18H00)

Accueil	Marie-Françoise Degembe, <i>Directrice ff, TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois</i>
<i>L'histoire passe et il reste des traces</i>	Geneviève Lazon, <i>Députée provinciale en charge de l'action sociale et culturelle</i>
<i>Namur révélé</i>	Cédric Visart de Bocarmé, <i>Président de la Société archéologique de Namur (SAN)</i>
<i>Namur. 10^e-16^e siècle</i>	Emmanuel Bodart, <i>Conservateur des Archives de l'État à Namur (AEN), Président honoraire de la Société archéologique de Namur (SAN)</i>
Verre de l'amitié	

PERSONNES RESSOURCES

(interviews, compléments d'information)

Sur l'exposition Commissaires de l'exposition	Aurore Carlier , SAN aurore.carlier@lasan.be 081/840.200
	Emmanuel Bodart , AEN Conservateur des Archives de l'État à Namur, Président honoraire de la SAN, auteur de la thèse qui a inspiré l'exposition
Sur la publication	Emmanuel Bodart , AEN emmanuel.bodart@arch.be 081/65.41.90
Sur la médiation de l'exposition	Marie-France Rousseau et Barbara Fortemaison , SAN 081/840.200
Sur le nouvelle présentation du TreM.a	Ameline Engelen , TreM.a 081/77.53.38 ameline.engelen@province.namur.be Marie Dewez , TreM.a 081/77 57 61 marie.dewez@province.namur.be

CONTACTS PRESSE

Contacts pour la presse	Benoît Melebeck , Chargé de la Communication, SAN benoit.melebeck@lasan.be 0493/825.719 Ameline Engelen , TreM.a ameline.engelen@province.namur.be 081/77.53.38
--------------------------------	--

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Namur 10^e-16^e »... et la ville prend son sens

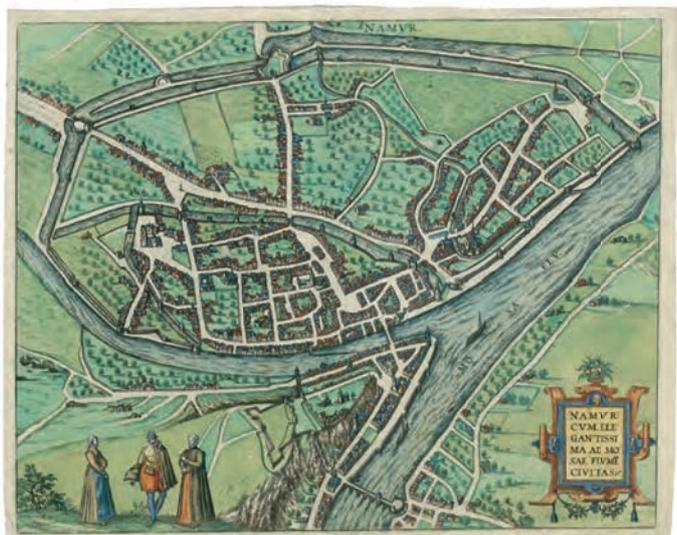
C'est devenu une tradition attendue. Chaque automne, la Société archéologique de Namur et le TreM.a-Musée provincial des Arts anciens nous livrent une remarquable exposition qui nous invite à la découverte de l'histoire ou du patrimoine namurois. Cette année, c'est à un parcours dans le temps et dans l'espace qu'elle nous convie. « Namur. 10^e-16^e siècle » cache sous ce titre laconique un véritable jeu d'urbanisme virtuel, un « Sim City » historique où comtes, princes-évêques, artisans, religieux et échevins se mesurent, repoussent les remparts et tentent d'imposer leur empreinte sur la Cité. Passionnant et éclairant.

Le promeneur qui se perd dans Namur sera sans cesse sollicité par d'énigmatiques noms de rue, d'antiques enseignes, des tronçons de remparts perdus jusqu'au fond des parkings et tant de références à des ordres religieux oubliés. Quelle cohérence en tout cela ? Certes, beaucoup a déjà été écrit sur Namur et les « fantômes » de ses rues que parcourent inlassablement des guides bénévoles. Mais il manquait encore un outil simple, abordable par tous et qui mette en lumière la logique du développement de la ville, s'il y en a une.

En se basant sur l'excellente thèse d'Emmanuel Bodart qui fait appel à des recherches transdisciplinaires pour étudier ce développement urbain, Aurore Carlier, Commissaire de l'exposition, a imaginé un parcours virtuel et progressif. Elle nous mène depuis le *portus* – le port du confluent connu depuis l'époque mérovingienne – jusqu'à l'établissement de la physionomie moderne de Namur, qui se fixe au 16^e siècle. Le fil rouge en est simple. Il suit le développement de la ville de quartier en quartier. Nous avons sous nos yeux la constitution du puzzle urbain depuis les berges de la Meuse vers les rives de la Sambre. Celle-ci est bien vite franchie dans une succession d'installations de nouveaux quartiers au rythme de l'accroissement de la population et du dynamisme des métiers. Voilà pour le cadre, simple et efficace. Il suffirait sans doute pour comprendre la géographie urbaine.

En profondeur

Mais « Namur. 10^e-16^e siècle » va beaucoup plus loin. L'exposition donne de l'épaisseur à cette ligne rouge. Une profondeur qui est le propre de l'homme, des hommes, avec leurs ambitions et leurs activités. Si Namur s'est montrée si gourmande d'espace au fil de ces siècles, c'est notamment parce que ses habitants sont épris de liberté, liberté de se mouvoir et liberté d'entreprendre. On dit les Namurois volontiers frondeurs. Si un rempart leur barre l'accès à la Meuse, qu'à cela ne tienne ! Ils perceront des portes pour y aller pêcher ou lessiver. De même ne craignent-ils pas, dans les périodes plus calmes, d'installer par-delà les murs leurs potagers, vergers ou pâtures, puis bien vite leur demeure. Les congrégations religieuses ne sont pas en reste qui, telles les pion-



Guichardin, Namurcum
1609. Gravure au burin rehaussée à l'aquarelle.
Namur, Archives de l'état, Carte, n° 1.



Chaudron tripode.
16^e siècle. Laiton.
Namur, Fondation SAN, D-0232

niers du nouveau monde encore à découvrir, défrichent, assainissent et bâtissent en dehors des rassurantes murailles de la ville. Seuls les hôpitaux et certains métiers polluants ou tributaires de l'eau ont moins de liberté d'implantation, notamment pour d'évidentes raisons d'hygiène publique.

A cette dynamique en quelque sorte spontanée répond celle, plus stratégique, du pouvoir politique. Le Comte, installé dès le début de la période couverte par cette exposition, a sa propre vision du développement de la cité. De son château tout d'abord, qui doit dominer et être protégé y compris ce qui lui tient lieu de basse-cour, le site du Grognon, au confluent de la Meuse et de la Sambre. A partir de ce noyau, cœur historique de la ville, les constructions militaires vont suivre plus

que précéder la réalité sociale. Les enceintes se succèdent au cours des siècles, sur le site du Confluent tout d'abord, avec une tête de pont sur la rive gauche de la Sambre, puis une deuxième, plus large, qui délimite à peu près le cœur de la ville actuelle et une troisième enfin. L'accroissement urbain, mais aussi les menaces extérieures de la Grande Histoire dictent leur implantation. L'espace protégé est de plus en plus large, même si un certain nombre d'activités demeurent hors les murs.

Le développement de Namur n'est donc pas le seul fait des Comtes et de leurs successeurs ducs de Bourgogne ou empereurs. Ils jouent néanmoins un rôle des plus importants. Certains sont visionnaires et favorisent l'implantation de quartiers, de métiers, de structures ou de services – tels des moulins – qui participeront à la prospérité de la ville. Les Comtes, parfois les mêmes, doivent également naviguer dans un contexte politique mouvant. On admet aujourd'hui que les relations entre le Comte de Namur et le Prince-Evêque de Liège sont bien plus complexes que la rivalité frontale traditionnelle qu'on leur prête souvent. Les pouvoirs s'imbriquent en fait autant que les terroirs. La rivalité est pourtant indéniable et la ville en porte l'empreinte par exemple dans la fondation de paroisses, l'extension de quartiers ou l'installation d'ordres religieux ou de certains métiers à l'instigation du Comte.

Au cabaret des échevins

« Namur. 10^e-16^e siècle » décortique également l'évolution du pouvoir civil. Ainsi le beffroi, symbole bien connu des libertés d'une cité, était à l'origine intégré au château comtal sur l'actuelle citadelle. Il redescendra en ville, en quelque sorte, signalant à tout qui pouvait l'entendre que le pouvoir de la bourgeoisie et ses libertés croissantes devaient désormais être pris en compte. Il en va de même du siège des autorités urbaines. Elles se réunissaient dans ce qui est resté longtemps le « cabaret des échevins » autour duquel s'est progressivement développé un quartier « administratif ». Si on y rendait justice et battait monnaie, c'était cependant au nom du comte et pas de la ville. La liberté ne pouvait se passer de vigilance. Revers de la médaille, plus de liberté signifie paradoxalement plus de responsabilités et de contraintes. Les autorités de la ville vont devoir s'investir davantage dans la gestion du bien commun et la prospérité de Namur : voirie, égouttage, entretien des fortifications...



Sceau du chapitre de la collégiale
Saint-Pierre-au-Château
13^e siècle. Cire.
Namur, Fondation SAN.

Le rôle d'un autre acteur de l'urbanisme est également très bien mis en évidence dans cette exposition. Il s'agit du fait économique. Les échanges commerciaux entre Namur et son hinterland – dont la riche Hesbaye - ont orienté les grands axes de circulation de la ville et donc l'emplacement des marchés et les limites de certains quartiers. Les procédés de fabrication et le flux de matières et de matériaux de fournisseurs en sous-traitants vers les ateliers puis vers les clients et les marchés exigeaient des proximités physiques – on dirait aujourd'hui des cycles courts – qui ont marqué l'organisation et l'implantation des quartiers.

Parmi ces clients, le clergé n'était pas le moins nombreux. Et pour cause. C'est à une véritable partie de dames que se livrent le comte et le prince-évêque. Les pions s'appellent ici des églises. Aux paroisses historiques du second répondent bientôt, sur l'initiative comtale, Saint Jean-Baptiste, puis Saint-Aubain, qui deviendra cathédrale. Entre les deux s'accroît la ville, en damier, et s'y pressent les artisans, dont les drapiers, un métier bien utile pour les ornements sacerdotaux.

Lumineuse

« Namur. 10^e-16^e siècle » rend cette matière, qui pourrait sembler complexe, très abordable et même lumineuse. Au sens propre également. Une superbe maquette de la ville utilise un procédé de projection qui traduit sur le terrain les informations distillées par les panneaux informatifs. Tout devient alors évident. Le regroupement des métiers, les lignes de forces urbanistiques, l'évolution économique, les circuits d'approvisionnement. Par ce truchement, par une maquette de maisons des 15^e et 16^e siècle, et par un choix judicieux d'objets et d'œuvres d'art, à aucun moment on ne perd le fil rouge de l'exposition et l'on ne se noie dans d'inutiles détails. Pas à pas, le puzzle s'est complété, Namur s'est révélée à nous, avec intelligence et simplicité.

Les visiteurs de l'exposition « Namur. 10^e-16^e siècle » peuvent compléter leur découverte de cette thématique en visitant l'exposition **Remontée du temps au pied de l'Enjambée** organisée à la Tour d'Anhaive à Jambes, du 27 octobre 2019 au 26 janvier 2020.

Renseignements et horaires :



www.sijambes.be – www.anhaive.be



081/32.23.30



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'exposition « Namur. 10^e-16^e siècle » est proposée par la Société archéologique de Namur en collaboration avec les Archives de l'État à Namur et le TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois. Elle a reçu l'appui financier de la Province de Namur, de la Fondation Roi Baudouin, de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« Namur. 10^e-16^e siècle » est à voir au TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois, Rue de Fer 24 à Namur, du 25 octobre 2019 au 26 janvier 2020. Des visites guidées au musée et en ville, de même que des conférences et des animations pédagogiques la complètent.

Renseignements et horaires



www.museedesartsanciens.be



081/77.67.54



musee.arts.anciens@province.namur.be

POUR EN SAVOIR PLUS

Emmanuel Bodart, *Société et espace urbains au bas Moyen Âge et à l'époque moderne. Morphologie et socio-topographie de Namur du 13^e au 16^e siècle*. Coll. Namur. Histoire et Patrimoine de la SAN, n° 4, 2017.

Prix : 50 € - info@lasan.be – 081/840.20

QUELQUES CITATIONS

Geneviève Lazon, Députée provinciale chargée de l'action sociale et culturelle

« L'exposition « Namur. 10-16e siècle » nous permet de découvrir notre héritage sociétal et patrimonial. Les années passent et aujourd'hui, sous nos yeux, Namur se transforme et laissera des traces de l'Histoire qui passe. »

Emmanuel Bodart, Conservateur des Archives de l'État à Namur

« Les unités de plan du territoire urbain de Namur (...) se sont progressivement mises en place au Moyen Âge. Leur forme est le fruit d'une adaptation à la géographie physique des lieux. Elle est aussi fondamentalement liée à la présence de pôles institutionnels et économiques, parfois préexistants, qui en orientent et en contraignent le développement. Les fortifications successives contribuent à leur fossilisation et donc à leur maintien. »

« L'histoire d'une ville, c'est la chronique de constructions et de reconstructions permanentes, parfois imposées de manière radicale par les groupes sociaux supérieurs convertis à des modèles culturels nouveaux inspirés d'exemples contemporains venant d'ailleurs. Ces modifications de paysage sont consubstantielles à la définition de la dynamique urbaine. Une ville qui ne se reconstruit pas est bien souvent une ville mourante. »

Cédric Visart de Bocarmé, Président de la Société archéologique de Namur

« Depuis sa fondation en 1845 – il y aura bientôt 175 ans ! – la Société archéologique rassemble, conserve, étudie et partage des traces de notre passé. (...) Nos collections, sont donc variées. Variées comme le sont les sources des historiens qui, depuis longtemps, ne se contentent plus des seuls documents écrits pour éclairer notre passé de la manière la plus vraisemblable si pas la plus juste. »

« Les partenariats comme celui qui lie les Archives de l'État ou le TreM.a et la SAN ne peuvent durer que parce qu'ils reposent sur une communauté de vues et une complémentarité de compétences. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi maintenir une constante volonté de travailler ensemble. »

Aurore Carlier, Commissaire de l'exposition et Gestionnaire des collections (SAN)

« Traduire sous forme d'exposition une somme telle que la thèse d'Emmanuel Bodart est une gageure. Mon approche repose sur la notion de sources de l'historien. J'ai donc choisi de présenter la grande variété de celles-ci : documents d'archive, plans, tableaux, objets archéologiques afin de démontrer que de leur confrontation naît une vision cohérente et novatrice de la réalité historique. »

« Je trouve particulièrement émouvant le geste de placer un objet dans une vitrine ou de fixer le tableau choisi. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on ressent combien chaque pièce sélectionnée trouve la place qui lui revient dans le grand puzzle de l'histoire. Au-delà de la sensualité des matériaux, au-delà la petite vérité historique que nous remémore chaque objet, c'est une évidence qu'ils nous imposent. L'évidence d'une vision cohérente qui mérite d'être partagée. »

Marie Dewez, Conservatrice au TreM.a

« Quand nous avons lancé le projet « Numérique », nous voulions répondre au plus près aux besoins des visiteurs. Nous les avons donc interrogés pour connaître leurs demandes par rapport aux pièces exposées au musée. »

« Le manque de médiation dans les salles du musée est apparu très nettement. Nous avons franchi un premier pas en développant des cartels explicatifs des peintures de Bles. Un nouveau pas est franchi, avec l'installation d'une borne autour de Bles, son environnement, son art et quelques peintures exposées au musée, ainsi que d'écrans dans la salle du Trésor faisant le point sur la sculpture mosane, les pièces composant le Trésor d'Oignies et le projet Cromioss, piloté par la Société archéologique avec le soutien de Fondation Roi Baudouin. »

NOTE AUX RÉDACTIONS

ILLUSTRATIONS

Les illustrations ci-dessous et bien d'autres peuvent vous être envoyées en haute résolution pour illustrer le thème de l'exposition ou la publication.

Veuillez contacter Benoît Melebeck : 0493/825.719 – benoit.melebeck@lasan.be

<p>Affiche de l'exposition © SAN</p>		<p>Affiche Tour d'Anhaive © SAN</p>	
<p>Publication <i>Société et espace urbains au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne.</i> © SAN</p>		<p>Guichardin, <i>Namurcum</i> © SAN</p>	
<p>Sceau du chapitre © SAN</p>		<p><i>Chaudron tripode</i> © AWaP, Romain Gilles</p>	

AGENDA DES ACTIVITÉS DE MÉDIATION

Les nombreuses visites et animations proposées dans le cadre de l'exposition « Namur. 10^e-16^e siècle » sont présentées sur le site du TreM.a et dans le dépliant joint à ce dossier. Elles ont été préparées en collaboration avec le Parlement de Wallonie et l'asbl Comité d'Animation de la Citadelle.

-  www.museedesartsanciens.be
-  musee.arts.anciens@province.namur.be
-  081/77.67.54

PROCHAIN RENDEZ-VOUS AVEC LA PRESSE

Le 27 octobre à 11h00 : vernissage de l'exposition « Remontée du temps au pied de l'Enjambée ».
Tour d'Anhaive, place Jean de Flandre, 1 – 5100 Jambes

-  www.sijambes.be
-  www.anhaive.be
-  081/32.23.30

A PROPOS...

Les Archives de l'État à Namur

Les Archives de l'État sont présentes à Namur depuis 1848. Jusqu'en 1930, elles occupent une partie du palais de justice. Les archives sont ensuite transférées à la rue d'Arquet, dans un bâtiment construit initialement pour servir d'entrepôt frigorifique ! Face au manque de place chronique, un nouveau dépôt est construit en 2012 le long du boulevard Cauchy, à proximité de la gare.

La construction du nouveau dépôt a permis le retour des quelque 4 km d'archives namuroises disséminées hors de la province. Elle permet également d'accroître les fonds et collections pour les 25 prochaines années au moins. D'une surface totale brute de 9 431m², le bâtiment a une capacité de 35 km d'archives. Il abrite également une salle de lecture ouverte au public pour la consultation des archives originales, une salle pour la consultation des microfilms et archives numérisées, une bibliothèque, une salle pour séminaires, une salle polyvalente, une cafétéria ainsi que des locaux techniques.

Proches de la gare de Namur, les Archives de l'État sont aisément accessibles au public désireux de faire des recherches historiques ou généalogiques.

 Archives de l'État à Namur, Boulevard Cauchy 41 – 5000 Namur
 archives.namur@arch.be  081/65.41.98

Le TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois

Situé dans un hôtel de maître du 18^e siècle, celui de Gaiffier d'Hestroy, bien caché derrière sa façade aux stucs classés patrimoine exceptionnel de Wallonie, le TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois abrite des trésors du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, dont les plus anciens remontent au 13^e siècle, on y découvre en particulier le Trésor d'Oignies, une des 7 merveilles de Belgique, des sculptures réputées du Maître de Waha et les peintures d'Henri Bles évoquant la vallée mosane.

 TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois, Rue de Fer 24 - 5000 Namur
 www.museedesartsanciens.be  musee.arts.anciens@province.namur.be  081/77.67.54

La Société archéologique de Namur

Fondée en 1845, la Société archéologique de Namur (SAN) se consacre à la sauvegarde du patrimoine, à son étude et à sa diffusion. De la Préhistoire au 21^e siècle, ses collections sont le reflet de l'histoire de Namur et de sa région. Les missions de la SAN concernent l'histoire, l'art et l'archéologie du Namurois et consistent à : rechercher, préserver et acquérir des objets patrimoniaux ; publier des documents et des études scientifiques et de vulgarisation ; constituer et gérer une bibliothèque ; promouvoir et diffuser la recherche scientifique par des expositions et des publications. Elle organise régulièrement des conférences et colloques ainsi que des excursions et voyages culturels.

 Société archéologique de Namur, Rue de Fer 35 - 5000 Namur
 www.lasan.be  info@lasan.be  081/840. 200

La Province de Namur

De façon générale, la culture, dont en particulier les musées et le patrimoine culturel, constitue l'un des 6 principaux engagements de la Province de Namur au service de ses habitants et visiteurs. Elle fut, par exemple, l'initiatrice des Maisons de la Culture, qui, aujourd'hui, ont essaimé au-delà de ses frontières.

Dans le domaine des musées et du patrimoine culturel, elle gère depuis leur fondation tant le TreM.a-Musée des Arts anciens que le Musée Rops, deux musées reconnus en catégorie A par la Fédération Wallonie Bruxelles.

Avec l'aide du service du Patrimoine culturel, elle travaille à la sauvegarde, la restauration et la valorisation du patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel aux quatre coins de son territoire et même au-delà : expertises, assistance technique, subventions, expositions itinérantes, publications, etc.

 Province de Namur, Place Saint Aubain 2 - 5000 Namur
 www.province.namur.be  info@province.namur.be  081/25 68 68

NOM DE CODE : JAMA

Du 29 octobre 2019 au 26 janvier 2020

Remonter le temps au pied de l'Enjambée

Le projet d'aménagement du Grognon à Namur prévoyait notamment la construction d'une passerelle cyclo-piétonne enjambant la Meuse : l'Enjambée.

Sa retombée sur la rive droite s'accompagnait de la démolition de 6 maisons de la rue Mazy, édifiées à la fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle. Cette démolition a suscité une courte opération d'archéologie préventive, prise en charge par l'Agence wallonne du Patrimoine, du 10 au 17 mai 2017. Nom de code : JAMA, pour Jambes, rue Mazy.

Aujourd'hui, la plaine jamboise apparaît à l'observateur densément bâtie, mais il ne faut pas remonter très loin dans le 20^e siècle pour la découvrir terre maraîchère. Située en bord de Meuse, la rue Mazy ne fait pas exception. Et pourtant...

Sous les maisons démolies, et sous une riche couche d'humus attestant de l'exploitation agricole, les archéologues ont identifié des structures témoignant de la présence d'un habitat médiéval, accompagnées d'un matériel céramique toujours utile pour la datation. Et même de deux artefacts plus prestigieux : une clef de coffret en alliage de cuivre et un exceptionnel pion d'échecs en ivoire.

Entre le 29 octobre 2019 et le 26 janvier 2020, passez les portes de la Tour d'Anhaive et remontez le temps à la suite des archéologues. Découvrez ce petit site archéologique et la manière dont chaque tessou, chaque pierre, chaque couche de terre peut contribuer à raconter un morceau d'histoire. Abordez la lecture du sol pour découvrir ce qu'il a à vous apprendre, et tentez de reconstruire, vous aussi, le puzzle de l'histoire.

Profitez de l'exposition *Remontée du temps au pied de l'Enjambée* pour approfondir votre connaissance de Jambes. Entrée libre !

Note aux rédactions : vernissage le dimanche 27 octobre à 11h00.

Infos :

 Tour d'Anhaive, Place Jean de Flandre, 1, 5100 Jambes
Accessible de 13h30 à 17h30, le week-end de 14h00 à 18h00
 www.sijambes.be
 081/32 23 30



EXPOSITION

NAMUR

10^e-16^e siècle

25.10.2019 > 26.01.2020

TreM.a - Musée des Arts anciens

www.museedesartsanciens.be

DOSSIER D'INFORMATION



NAMUR

10^e-16^e siècle

Introduction

Introductie

Introduction

Pour comprendre le développement de Namur, son organisation spatiale et la répartition de ses groupes sociaux au second Moyen Âge (10^e-16^e siècle), il convient d'examiner toutes les sources disponibles. Les écrits, bien que rares pour la période concernée, rendent possibles des analyses de répartition des groupes sociaux et offrent des renseignements sur la gestion du patrimoine public et privé. L'archéologie livre des informations sur le processus de structuration spatiale de la ville et sur l'activité humaine qui y est exercée. Les cartes, plans et vues de villes, qui apparaissent dès le milieu du 16^e siècle, restent d'un intérêt documentaire limité de par leur caractère interprétatif. Seuls les relevés d'arpenteurs postérieurs permettent de garantir l'analyse du parcellaire. L'étude croisée de ce matériel permet de dresser le portrait de la ville de Namur et de ses habitants depuis son élection comme capitale de comté au 10^e siècle jusqu'à la fossilisation de ses limites territoriales au 16^e siècle, encore perceptibles aujourd'hui dans le tracé de ses boulevards. C'est à un voyage dans le temps et dans l'espace que vous invite cette exposition en vous faisant arpenter les rues de Namur, quartier par quartier...

Om de ontwikkeling van Namen, haar ruimtelijke organisatie en de verspreiding van haar sociale groepen in de late Middeleeuwen (10^e-16^e eeuw) te begrijpen, moeten alle beschikbare bronnen onderzocht worden. De geschriften, alhoewel zeldzaam voor de desbetreffende periode, laten toe de verspreiding van sociale groepen te bestuderen en informatie te verstrekken over het beheer van openbaar en privaat erfgoed. Archeologie biedt informatie over het proces van ruimtelijke structurering van de stad en de menselijke activiteit die er plaatsvindt. De stadskaarten, -plannen en -uitzichten, die in het midden van de 16^e eeuw verschenen, zijn wegens hun interpretatief karakter van beperkt documentair belang. Slechts de metingen van latere landmeters maken het mogelijk de kadastralanalyse te garanderen. De cross-over studie van dit materiaal maakt het mogelijk om het profiel van de stad Namen en haar inwoners op te maken, sinds haar verkiezing tot hoofdstad van het graafschap in de 10^e eeuw tot de fossilisatie van haar territoriale grenzen in de 16^e eeuw, vandaag nog steeds waarneembaar in het tracé van de lanen. Deze tentoonstelling biedt een reis door tijd en ruimte waarbij je door de straten van Namen rondwandelt en al haar wijken kan ontdekken...

To understand the development of Namur, its spatial organization and the spread of its social groups in the late Middle Ages (10th-16th centuries), all available sources must be investigated. The writings, although rare for the period in question, allow the study of the distribution of social groups and provide information on the management of public and private heritage. Archeology provides information about the process of spatial structuring of the city and the human activity that takes place there. The city maps, plans and views that appeared in the mid-16th century are of limited documentary importance due to their interpretative nature. Only the measurements from later surveyors make it possible to guarantee the land registry analysis. The cross-over study of this material makes it possible to draw up the profile of the city of Namur and its inhabitants, from its election as the capital of the county in the 10th century to the fossilization of its territorial borders in the 16th century, today still visible in the shape of the avenues. This exhibition offers a journey through time and space where you can walk through the streets of Namur and discover all its districts...



Naissance d'une ville, capitale d'un comté

Geboorte van een stad,
hoofdstad van een graafschap

Birth of a city,
capital of a county

La ville de Namur, capitale du comté dès le 10^e siècle, sera marquée par les bouleversements politiques, sociaux et économiques qui touchent tout le territoire européen dès la fin de l'ère carolingienne. Le monde médiéval est alors en pleine mutation, le système féodal se met en place. Au sein de l'espace européen, les échanges ne cessent de se développer grâce à la multiplication des axes de communication fluviaux et terrestres, au départ des voies romaines. Les premiers noyaux urbains se concentrent autour des paroisses primitives et des châteaux pour constituer des pôles d'attractivité économiques. Namur occupe une position militaire et économique stratégique conditionnée par la géographie physique des lieux. Le rocher du confluent, la plaine alluviale et les terres marécageuses en bordure du Houyoux influenceront les possibilités d'implantation. Au fil des siècles, la ville sera marquée par des agrandissements successifs qui constituent autant d'unités de plan. Namur est une ville polynucléaire influencée par l'implantation des instances politiques, religieuses ou économiques.

De stad Namen, hoofdstad van het graafschap sinds de 10^e eeuw, zal gekenmerkt worden door de politieke, sociale en economische omwentelingen die Europa grondgebied vanaf het einde van het Karolingische tijdperk treffen. De middeleeuwse wereld was toen onderhevig aan grote veranderingen en het feodale systeem wordt ingesteld. Binnen de Europese ruimte nemen de uitwisselingen voortdurend toe, dankzij de verspreiding van de waterwegen en de aardse communicatieassen, beginnend met de Romeinse wegen. De eerste stadskernen zijn geconcentreerd rond kastelen en oorspronkelijke parochies om economische aantrekkingscentra te vormen. Namen heeft een strategische militaire en economische ligging, bepaald door de fysische geografie van de streek. De rots ter hoogte van de samenvloeiing, de alluviale vlakte en de moerassige gronden aan de oevers van de Houyoux rivier zullen het vestigingspotentieel beïnvloeden. Door de eeuwen heen zal de stad worden gekenmerkt door opeenvolgende uitbreidingen die evenveel planeenheden vormen. Namen is een polynucléaire stad beïnvloed door de oprichting van politieke, religieuze of economische instellingen.

The city of Namur, capital of the county since the 10th century, will be characterized by the political, social and economic upheavals that affect the entire European territory from the end of the Carolingian era. The medieval world was then subject to major changes and the feudal system was established. Within the European area, exchanges are constantly developing thanks to the proliferation of waterways and terrestrial communication axes, starting from the Roman roads. The first city centers are concentrated around castles and original parishes to form economic centers of attraction. Namur has a strategic military and economic location, determined by the physical geography of the region. The rock at the confluence, the alluvial plain and the swampy soils on the banks of the Houyoux river will influence the settlement potential. Over the centuries, the city will be characterized by successive extensions that form the same number of plan units. Namur is a polynuclear city influenced by the establishment of political, religious or economic institutions.



Le Grognon et le château

Quartier du port et du pouvoir comtal

De Grognon en het kasteel
Havengebied en de grafelijke macht



The Grognon and the castle
Harbour area and the count's power

La présence d'une première paroisse, Notre-Dame, très probablement antérieure à l'installation du comte sur l'éperon rocheux au 10^e siècle, est étroitement liée aux développements initiaux de la ville. La proximité de la chapelle Saint-Hilaire, qui fait l'objet d'un culte fort ancien, renforce la fixation topographique dans ce quartier rythmé par l'activité économique du portus connu depuis l'époque carolingienne. La ville reste attachée à la vallée. La contrainte de la géographie physique des lieux va influencer la voirie qui se développera parallèlement au fleuve. Quelques ruelles perpendiculaires assureront la liaison avec le rempart et la Meuse. Cet embryon urbain peut dès lors être considéré comme la basse-cour du château. Le système défensif de ce dernier se renforce à partir du 11^e siècle pour devenir un symbole de force face aux ennemis. Les fortifications, réalité physique et hautement symbolique de la ville médiévale, pourraient quant à elles remonter à 960. Il s'agit vraisemblablement d'une première phase de travaux, au niveau du confluent, qui verra son achèvement au 11^e siècle par l'élévation d'un mur de courtine en bord de Meuse. La construction d'une enceinte, outre son caractère défensif, est l'indice d'une prise de conscience de l'identité urbaine.

De aanwezigheid van een eerste parochie, Notre-Dame, hoogstwaarschijnlijk voorafgaand aan de vestiging van de graaf op de rots in de 10^e eeuw, is nauw verbonden met de eerste stadsontwikkelingen. De nabijheid van de Saint-Hilaire kapel, gekend voor haar zeer oude cultus, versterkt de topografische vaststelling in deze wijk die sedert het Karolingische tijdperk gedynamiseerd werd door de economische activiteit van de portus (haven). De stad blijft verbonden met de vallei. De beperking van de plaatselijke fysieke geografie zal de wegenbouw beïnvloeden dat zich parallel aan de rivier zal ontwikkelen. Sommige haakse straten zorgen voor de verbinding met de stadswal en de Maas. Dit stedelijk embryo kan daarom worden beschouwd als de achtertuin van het kasteel. Het verdedigingssysteem van deze laatste wordt vanaf de 11^e eeuw versterkt om een machtsymbool tegen vijanden te worden. De vestingwerken, beschouwd als een fysieke en hoogst symbolische realiteit van de middeleeuwse stad, zouden dateren van 960. Het gaat waarschijnlijk om een eerste werkfase ter hoogte van de samenvloeiing, die in de 11^e eeuw zal worden voltooid door de oprichting van een omwalling aan de Maasoever. De bouw van een stadswal is naast het defensief karakter ook een aanwijzing van een bewustwording van een stadsidentiteit.

The presence of a first parish, Notre-Dame, most likely prior to the establishment of the count on the rock in the 10th century, is closely linked to the first urban developments. The proximity of the Saint-Hilaire Chapel, known for its very ancient cult, reinforces the topographical observation in this neighbourhood that has been dynamized since the Carolingian era by the economic activity of the portus (harbour). The city remains connected to the valley. The limitation of the local physical geography will influence the road construction that will develop parallel to the river. Some right-angled streets provide a connection with the city wall and the Meuse. This urban embryo can therefore be considered as the backyard of the castle. The defense system of the latter is strengthened from the 11th century to become a power symbol against enemies. The fortifications, considered as a physical and highly symbolic reality of the medieval city, date back to 960. It is probably a first phase of work at the confluence, which will be completed in the 11th century by the creation of a rampart on the Meuse bank. The construction of a city wall is also an indication of an awareness of a city identity in addition to its defensive nature.



Le quartier Saint-Remy

Siège du
pouvoir urbain

De wijk Saint-Remy
Stedelijk machtscentrum



The Saint-Remy district
Urban power center

La ville ne cesse de croître. Ses limites vont très vite être repoussées sur la rive gauche de la Sambre. Un premier quartier se développe dans le prolongement du pont de Sambre en suivant deux artères romaines recoupées perpendiculairement par une voirie mérovingienne. Il prend la forme d'un lotissement en fuseau dont les principaux pôles d'attraction sont la chapelle Saint-Remy, citée pour la première fois en 1174, et le cabaret des échevins, siège du pouvoir urbain mentionné depuis 1213. Ce quartier, qui assure la liaison entre, d'une part, le marché et l'église Saint-Jean-Baptiste (mentionnée dès le 10^e siècle) et, d'autre part, le Grognon, constitue une fragilité dans le système défensif du château. La première fortification est édifiée dès les 12^e-13^e siècles. Celle-ci pétrifie en réalité un périmètre défensif attesté par la présence d'un fossé remontant à la période carolingienne. La partie orientale de ce quartier, plus récente, forme une zone marécageuse. Elle est assainie sous Guy de Dampierre (1263-1298). C'est sous son règne que les halles, à l'exception de celle des Bouchers, seront rassemblées au-delà des limites occidentales de la première enceinte.

De stad blijft groeien. Haar grenzen zullen zeer snel op de linkeroever van de Sambre worden uitgestrekt. Een eerste wijk ontwikkelt zich in de verlenging van de brug van de Sambre en volgt twee Romeinse verkeersaders die loodrecht door een Merovingische weg zijn doorkruist. Ze lijkt op een spolvormige nieuwbouwwijk met als belangrijkste attracties de Saint-Remy kapel, voor het eerst in 1174 genoemd, en het Cabaret van de schepenen, zetel van de stedelijke macht, sinds 1213 vermeld. Deze wijk verbindt aan de ene kant, de markt en de Saint-Jean-Baptiste kerk (vermeld sinds de 10^e eeuw) met aan de andere kant Le Grognon, en is het zwak punt in het verdedigingsstelsel van het fort. De eerste omwalling werd gebouwd in de 12^e-13^e eeuw en diende in werkelijkheid om een defensieve perimeteer af te bakenen. Dit wordt bevestigd door de aanwezigheid van een gracht die dateert uit de Karolingische tijd. Het oostelijk en meer recente deel van deze buurt vormt een drassige zone die door Guy de Dampierre (1263-1298) gesaneerd wordt. Het was onder zijn bewind dat de halles, met uitzondering van de Slagershal, zich achter de westelijke grenzen van de eerste omwalling zouden worden samengebracht.

The city continues to grow. Its limits will be stretched very quickly on the left bank of the Sambre. A first district develops in the extension of the bridge of the Sambre and follows two Roman arterial roads that are crossed perpendicularly by a Merovingian road. It resembles a pivotal new residential area whose main attractions are the Saint-Remy Chapel, first mentioned in 1174, and the Cabaret of the Aldermen, seat of the city power since 1213. On the one hand, this district connects the market and the Saint-Jean-Baptiste Church (mentioned since the 10th century) with the Grognon on the other, and is the weak point in the fort's defense system. The first enclosure was built in the 12th-13th centuries and in reality served to define a defensive perimeter. This is confirmed by the presence of a moat that dates back to the Carolingian period. The eastern and more recent part of this district forms a marshy zone that is being remediated by Guy de Dampierre (1263-1298). It was under his reign that the halls, with the exception of the Butcher's Hall, would be assembled behind the western boundaries of the first ramparts.



Le quartier artisanal

Tissage en damier
entre 2 pôles religieux



De ambachtenwijk. Dambordpatroon
tussen twee religieuze kernen

The crafts district. Checkerboard pattern
between two religious cores

Ce quartier se déploie entre le Marché et Saint-Jean-Baptiste (10^e siècle) à l'Est et l'enclos ecclésiastique de Saint-Aubain (1047) à l'Ouest. En tant que centre de marché, la ville doit se doter d'un réseau routier adéquat pour répondre au flux que cette fonction génère. Le quartier se structure en damier au départ de la rue du Marché, lien structurel Nord-Sud avec le réservoir agricole qu'est la Hesbaye. Des axes Est-Ouest, la rue de Vis et la rue de la Croix, s'établissent afin de relier la collégiale comtale et le vicus de Saint-Remy. D'autres voies, telles que la rue Lambin ou de la Marcelle, s'ajouteront lors de la construction de l'enceinte de réunion dès la première moitié du 13^e siècle. Cette dernière viendra protéger tout ce quartier en pleine expansion. Celui-ci est lié à l'artisanat. Le comte y implante des marchés et des halles et loue des étaux à proximité des portes de la ville. Une volonté de centralisation des activités liées à la production céréalière et aux métiers de la confection s'y marque sous les règnes de Guy (1263-1298) et Jean de Dampierre (1298-1330). Le premier dote également la ville de nouveaux moulins destinés à moudre le grain et à fouler les draps.

Deze wijk ontplooit zich tussen de markt en Saint-Jean-Baptiste (10^e eeuw) aan de oostkant en de afgesloten kerkelijke ruimte van Saint-Aubain (1047) aan de westkant. Als marktcentrum moet de stad beschikken over een adequaat wegennetwerk om de drukte die deze functie genereert te kunnen opvangen. De wijk is gestructureerd volgens een dambordpatroon vanuit de *Rue du Marché*, de structurele noord-zuid verbinding met de landbouwreserves van Haspengouw. Oost-West assen, de *Rue de Vis* en de *Rue de la Croix*, zijn opgericht om de grafelijke collegiale en de vicus (gehucht) van Saint-Remy te verbinden. Andere straten, zoals de *Rue Lambin* of *Rue de la Marcelle*, zullen worden toegevoegd tijdens de bouw van de verenigingswal in de eerste helft van de 13^e eeuw. Deze laatste beschermt dan ook deze sterk groeiende wijk, gekenmerkt door de ambachten. De graaf vestigt er markten en hallen en verhuurt kraampjes in de buurt van de stadspoorten. Onder het bewind van Guy (1263-1298) en Jean de Dampierre (1298-1330) bestaat een sterke wil om er de activiteiten met betrekking tot de graanproductie en de kledinghandel te centraliseren. De eerste voorziet de stad ook van nieuwe molens voor het malen van graan en het vollen van lakens.

This district develops between the Markt and Saint-Jean-Baptiste (10th century) on the east side and the closed church space of Saint-Aubain (1047) on the west side. As a market center, the city must have an adequate road network to be able to cope with the crowds that this function generates. The district is structured according to a checkerboard pattern from the *Rue du Marché*, the structural north-south connection with the agricultural reserves of the Hesbaye. East-West axes, *Rue de Vis* and *Rue de la Croix*, were established to connect the count's collegiate and the Vicus (hamlet) of Saint-Remy. Other streets, such as *Rue Lambin* or *Rue de la Marcelle*, will be added during the construction of city wall junction in the first half of the 13th century. The latter therefore protects this fast-growing district, characterized by crafts. The count establishes markets and halls there and rents out stalls near the city gates. Under the rule of Guy (1263-1298) and Jean de Dampierre (1298-1330), there is a strong will to centralize activities related to grain production and clothing trade. The first also provides the city with new mills for grinding grain and fulling sheets.



La Neuveville

et les limites
de la 3^e enceinte

De Neuveville en de grenzen
van de 3^e omwalling



The Neuveville and the borders
of the 3rd enclosure

L'essor démographique constaté dès le 13^e siècle entraîne une colonisation des terres au-delà de la 2^e enceinte autour de trois axes forts : Tanneur rue, Cuvisrue et Trieux. Un espace de circulation longe désormais les fortifications du 13^e siècle. Les premières occupations dans la Neuveville sont attestées depuis la fin du 12^e siècle. Conditionné par le Houyoux, le quartier prend la forme d'un fuseau irrégulier. L'installation des frères mineurs en 1224 annonce l'assainissement de cette zone marécageuse. Le quartier accueille les métiers les plus polluants pour lesquels la rivière joue un rôle prépondérant pour l'exercice de leurs activités et la salubrité. Au Nord de la rue des Ponts Spalards, l'espace conserve un aspect essentiellement rural. Il est occupé majoritairement par une prairie accueillant annuellement la foire d'Herbatte, et des institutions religieuses. Ces dernières cherchent des espaces libres d'occupation proches des fortifications. Afin de protéger cette zone, une 3^e enceinte est initiée au milieu du 14^e siècle par le pouvoir urbain. Son achèvement aboutit deux siècles plus tard, sous Charles Quint.

De demografische groei waargenomen sinds de 13^e eeuw leidde tot het koloniseren van het land voorbij de tweede vesting rond drie belangrijke assen: *Tanneur rue*, *Cuvisrue*, *Trieux*. Een verkeersruimte loopt nu langs de vestingwerken van de 13^e eeuw. De eerste bezettingen in de Neuveville (de Nieuwstad) zijn sinds het einde van de 12^e eeuw bevestigd. De buurt is doorsneden door de Houyoux rivier en neemt zodus een onregelmatige spilvorm aan. De vestiging van de Minderbroeders in 1224 kondigt de sanering van dit moerasgebied aan. De wijk is de thuisbasis van de meest vervuilende beroepen waarvoor de rivier een leidende rol speelt bij de uitoefening van hun activiteiten en voor gezondheidszorgen. Ten noorden van de *Rue des Ponts Spalards* heeft de ruimte een hoofdzakelijk landelijke uitstraling bewaart. Ze wordt voornamelijk bezet door een grote markt, foire d'Herbatte genoemd, en religieuze instellingen. Deze laatste zijn op zoek naar onbezette plaatsen dicht bij de vestingwerken. Om dit gebied te beschermen zal de stadsoverheid in het midden van de 14^e eeuw een derde omwalling opstarten, die twee eeuwen later onder Keizer Karel voltooid wordt.

The demographic growth observed since the 13th century led to the occupation of the country beyond the second ramparts around three major axes: *Tanneur rue*, *Cuvisrue* and *Trieux*. A traffic area now runs along the 13th century fortifications. The first occupations in the Neuveville (the New town) have been confirmed since the end of the 12th century. The neighbourhood is intersected by the Houyoux river and thus takes on an irregular pivot shape. The establishment of the Friars Minor in 1224 announces the remediation of this swamp area. The district is home to the most polluting professions for which the river plays a leading role in the performance of their activities and for health care. To the north of the *Rue des Ponts Spalards*, the space has retained a predominantly rural appearance. It is mainly occupied by a large market, called foire d'Herbatte, and religious institutions. The latter are looking for vacant places close to the fortifications. To by protect this area, the municipal council will start the construction of a third enclosure in the mid-14th century, which will be completed two centuries later under Emperor Charles V.



Le quartier Saint-Remy

Siège du
pouvoir urbain

De wijk Saint-Remy
Stedelijk machtscentrum



The Saint-Remy district
Urban power center

La ville ne cesse de croître. Ses limites vont très vite être repoussées sur la rive gauche de la Sambre. Un premier quartier se développe dans le prolongement du pont de Sambre en suivant deux artères romaines recoupées perpendiculairement par une voirie mérovingienne. Il prend la forme d'un lotissement en fuseau dont les principaux pôles d'attraction sont la chapelle Saint-Remy, citée pour la première fois en 1174, et le cabaret des échevins, siège du pouvoir urbain mentionné depuis 1213. Ce quartier, qui assure la liaison entre, d'une part, le marché et l'église Saint-Jean-Baptiste (mentionnée dès le 10^e siècle) et, d'autre part, le Grognon, constitue une fragilité dans le système défensif du château. La première fortification est édiflée dès les 12^e-13^e siècles. Celle-ci pétrifie en réalité un périmètre défensif attesté par la présence d'un fossé remontant à la période carolingienne. La partie orientale de ce quartier, plus récente, forme une zone marécageuse. Elle est assainie sous Guy de Dampierre (1263-1298). C'est sous son règne que les halles, à l'exception de celle des Bouchers, seront rassemblées au-delà des limites occidentales de la première enceinte.

De stad blijft groeien. Haar grenzen zullen zeer snel op de linkeroever van de Sambre worden uitgestrekt. Een eerste wijk ontwikkelt zich in de verlenging van de brug van de Sambre en volgt twee Romeinse verkeersaders die loodrecht door een Merovingische weg zijn doorkruist. Ze lijkt op een spilvormige nieuwbouwwijk met als belangrijkste attracties de Saint-Remy kapel, voor het eerst in 1174 genoemd, en het Cabaret van de schepenen, zetel van de stedelijke macht, sinds 1213 vermeld. Deze wijk verbindt aan de ene kant, de markt en de Saint-Jean-Baptiste kerk (vermeld sinds de 10^e eeuw) met aan de andere kant Le Grognon, en is het zwak punt in het verdedigingssysteem van het fort. De eerste omwalling werd gebouwd in de 12^e-13^e eeuw en diende in werkelijkheid om een defensieve perimenter af te bakenen. Dit wordt bevestigd door de aanwezigheid van een gracht die dateert uit de Karolingische tijd. Het oostelijk en meer recente deel van deze buurt vormt een drassige zone die door Guy de Dampierre (1263-1298) gesaneerd wordt. Het was onder zijn bewind dat de halles, met uitzondering van de Slagershal, zich achter de westelijke grenzen van de eerste omwalling zouden worden samengebracht.

The city continues to grow. Its limits will be stretched very quickly on the left bank of the Sambre. A first district develops in the extension of the bridge of the Sambre and follows two Roman arterial roads that are crossed perpendicularly by a Merovingian road. It resembles a pivotal new residential area whose main attractions are the Saint-Remy Chapel, first mentioned in 1174, and the Cabaret of the Aldermen, seat of the city power since 1213. On the one hand, this district connects the market and the Saint-Jean-Baptiste Church (mentioned since the 10th century) with the Grognon on the other, and is the weak point in the fort's defense system. The first enclosure was built in the 12th-13th centuries and in reality served to define a defensive perimeter. This is confirmed by the presence of a moat that dates back to the Carolingian period. The eastern and more recent part of this district forms a marshy zone that is being remediated by Guy de Dampierre (1263-1298). It was under his reign that the halls, with the exception of the Butcher's Hall, would be assembled behind the western boundaries of the first ramparts.

INTERVENTIONS

Mme Geneviève LAZARON, Députée provinciale en charge de la Culture, des Musées, des Affaires sociales et sanitaires, de la Santé publique, du Sport et du Service de l'Observation, de la programmation et du développement territorial.

L'histoire passe et il reste des traces.

L'exposition « Namur. 10^e-16^e siècle » nous permet de découvrir notre héritage sociétal et patrimonial. Les années passent et aujourd'hui, sous nos yeux, Namur se transforme et laissera des traces de l'Histoire qui passe.

Réalisée en étroite collaboration entre la SAN (Société Archéologique de Namur), la Province de Namur (TreM.a-Musée des Arts anciens) et les Archives de l'état, cette exposition est le reflet de l'évolution continue de notre cité née au bord du confluent entre la Meuse de la Sambre.

C'est une occasion inédite d'aller à la rencontre de ce riche patrimoine que Namur nous offre depuis des siècles.

Namur est une cité qui évolue de toutes parts et notamment dans le secteur culturel et muséal avec, entre autres, le nouveau visage de la Maison de la Culture, le Delta, ainsi qu'avec les nouveaux aménagements du TreM.a. qui sont d'ailleurs à découvrir à l'occasion de cette exposition.

Si, comme moi, vous êtes passionné par notre belle ville, je vous invite vivement à visiter cette exposition, à prendre le temps de faire ce saut en arrière pour mieux rebondir et appréhender l'avenir, pour mieux connaître votre ville et surtout pour mieux comprendre les changements qui ont lieu au quotidien.

M. Cédric VISART de BOCARMÉ, Président de la Société archéologique de Namur et M. Jean de WASSEIGE, Vice-Président.

En venant jusqu'à vous cet après-midi, j'ai naturellement parcouru les rues de notre bonne ville de Namur, encore marquées du passage de l'un de mes prédécesseurs, je citerai Jules Borgnet. Certains le savent, nous devons en effet à ce grand homme la description de célèbres promenades à la découverte des noms, des lieux et des hommes qui ont fait notre histoire.

J'aime à rappeler le souvenir de cette personnalité namuroise du 19^e siècle car il illustre parfaitement mon discours en cette présentation de l'exposition « Namur.10^e-16^e siècle ». Jules Borgnet était à la fois le 1^{er} président de la Société archéologique de Namur – que je représente en ce lieu – et le premier archiviste de l'État dans notre cité.

Plus d'un siècle et demi plus tard, vous pouvez constater que les relations entre ces deux institutions se sont poursuivies et enrichies. Emmanuel Bodart, Conservateur aux Archives de l'État et Président honoraire de la SAN, est l'auteur d'une thèse remarquable sur le développement historique de Namur, thèse qui a elle-même inspiré la présente exposition, conçue et mise en place par Aurore Carlier, Gestionnaire des collections de la SAN.

Depuis sa fondation en 1845 – il y aura bientôt 175 ans ! – la Société archéologique rassemble, conserve, étudie et partage des traces de notre passé ; qu’il s’agisse d’artefacts découverts lors de fouilles archéologiques, d’archives, de plans et cartes, de tableaux ou autre objets d’art. Nos collections, présentées dans trois musées namurois – dont le TreM.a qui nous accueille - sont donc variées. Variées comme le sont les sources des historiens qui, depuis longtemps, ne se contentent plus des seuls documents écrits pour éclairer notre passé de la manière la plus vraisemblable si pas la plus juste. C’est une telle recherche transdisciplinaire qu’a effectuée Emmanuel Bodart, ce qu’il vous expliquera tout à l’heure.

La SAN est particulièrement heureuse de constater combien cet éclectisme des sources qu’elle a rassemblées n’était pas le fruit d’une boulimie ou d’une collectionnisme aiguë mais trouve réellement son sens dans des études et des expositions de ce genre.

L’exposition « Namur.10^e-16^e siècle » illustre également un autre de ces partenariats qui s’inscrit dans la durée. Celui qui depuis 1964 rassemble la Province de Namur et la Société archéologique dans ce beau projet commun qu’est le TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois, qui abrite cet événement. Au-delà de la belle présentation des collections de la SAN ou des œuvres qui lui ont été confiées, le TreM.a appuie efficacement de telles initiatives et mène avec la SAN des projets de conservation, de diffusion et de médiation, notamment vers les jeunes publics.

Les partenariats comme celui qui lie les Archives de l’État ou le TreM.a et la SAN ne peuvent durer que parce qu’ils reposent sur une communauté de vues et une complémentarité de compétences. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi maintenir une constante volonté de travailler ensemble.

Nous ne remercierons jamais assez ces partenaires pour leur fidèle écoute et leur efficace collaboration. Tout comme nous restons conscients que rien de tel ne pourrait être accompli sans le soutien financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l’Agence Wallonne du Patrimoine et de la Fondation Roi Baudouin.

C’est grâce à tous ces acteurs culturels que le public namurois a aujourd’hui accès à une présentation éclairante de son passé. Chacun peut maintenant comprendre plus aisément comment s’est développée leur ville, leur lieu de vie et de vivre-ensemble. Qu’ils en soient tous remerciés.

Je vous souhaite à tous une excellente visite de cette exposition et de belles découvertes sur notre histoire.

Intervention de M. Emmanuel BODART, Conservateur des Archives de l’État à Namur et Président honoraire de la Société archéologique.

Mesdames, Messieurs,

Il me revient ce soir de vous présenter en quelques mots cette exposition.

« Namur. 10^e-16^e siècle »... Comment mettre en lumière une recherche portant sur le développement urbain d’une agglomération moyenne et la structure sociale qui s’y inscrit, et cela sur une longue

durée. Le parti pris est de vous emmener avec nous au 16^e siècle tout en vous offrant quelques points de repère actuels afin que vous ne vous perdiez pas en chemin.

Une introduction vous présente sous forme d'animation numérique l'accroissement de la ville et la formation des unités de plan marquant les grandes étapes du développement. Je vous défie de reconnaître qui l'animateur du Syndicat d'initiative de Jambes a représenté avec ses lunettes et le logo de son institution sur le ventre !

Après avoir succinctement évoqué le contexte du comté dont Namur devient capitale au 10^e siècle, nous entrons en ville au 16^e siècle et nous tentons de présenter les traces restantes du développement de chaque espace, du plus ancien entre château, rue Notre-Dame et Grognon, aux plus récents rue de Fer, rue de Bruxelles et dans les quartiers proches de la rue Saint-Nicolas. Chaque espace ainsi identifié est doté d'une série de témoins visuels dont il reste encore des traces aujourd'hui ou non et d'une série de pièces archéologiques, artistiques ou textuelles qui en marquent l'histoire jusqu'au tournant des 16^e et 17^e siècles. À vous de suivre les flèches pour vous déplacer de quartier en quartier !

Au cœur de l'exposition, vous découvrirez également une autre animation numérique, un mapping accompagné d'une projection explicative animée, destiné à reconstituer la répartition d'un certain nombre de groupes socio-professionnels en ville. Ceux-ci sont exemplatifs de la manière dont la société urbaine s'approprie la structure spatiale, figurée par une maquette représentant l'espace de la corbeille, définie par les facteurs de géographie physique, politiques et institutionnels, économiques et sociologiques qui en ont créé la dynamique de développement.

Les unités de plan du territoire urbain de Namur, compris entre le pont de Meuse (l'actuel pont de Jambes) et les boulevards périphériques qui ont pratiquement remplacé l'enceinte bastionnée du 17^e siècle, se sont progressivement mises en place au Moyen Âge. Leur forme est le fruit d'une adaptation à la géographie physique des lieux. Elle est aussi fondamentalement liée à la présence de pôles institutionnels et économiques, parfois préexistants, qui en orientent et en contraignent le développement. Les fortifications successives contribuent à leur fossilisation et donc à leur maintien.

Au sein de l'élite urbaine, la notion d'urbanisme fonctionnel, présente dès le bas Moyen Âge, laisse une place de plus en plus importante à une conception esthétique de la ville qui, selon le modèle culturel du 16^e siècle, allie sécurité accrue et harmonie du paysage par la mise en œuvre d'une architecture moderne. L'échevinage de Namur joue un rôle capital pour assurer la complémentarité des mesures prises dans les ressorts publics et privés. Au vu de ce qui se passe actuellement en ville, les choses n'ont guère changé, n'est-ce pas Monsieur le Bourgmestre ? Loin de moi l'idée de défendre à tout prix l'immobilisme urbanistique, la mise sous cocon. En effet, l'histoire d'une ville, c'est la chronique de constructions et de reconstructions permanentes, parfois imposées de manière radicale par les groupes sociaux supérieurs convertis à des modèles culturels nouveaux inspirés d'exemples contemporains venant d'ailleurs. Ces modifications de paysage sont consubstantielles à la définition de la dynamique urbaine. Une ville qui ne se reconstruit pas est bien souvent une ville mourante. Attention cependant à ne pas faire complètement table rase du passé ! Nous ne saurions quoi raconter dans la prochaine exposition en 2119 !

Les groupes sociaux s'approprient la structure spatiale et s'y répartissent sur base de la hiérarchie des éléments qui la composent. L'évolution de cette répartition a des effets en retour sur la valeur sociale des quartiers concernés. Dès que la documentation est suffisante pour les observer, les membres de l'élite dirigeante de la ville et les marchands ont une préférence marquée pour les axes majeurs de l'urbanisation de la rive gauche de la Sambre.

Le noyau d'origine de la ville, entre Sambre et Meuse, d'abord valorisé pour sa proximité de la résidence comtale, du chapitre desservant la paroisse mère et du port, perd progressivement de sa valeur aux yeux de la population, au point de connaître une paupérisation dont les effets se font encore sentir aujourd'hui rue Notre-Dame. L'axe commercial par excellence court dès les 13^e-14^e siècles du pont de Sambre à la porte Sainiau. Il constitue le centre nerveux de l'activité économique et politique de la ville. Le quartier autour de Saint-Aubain a également une grande valeur aux yeux des élites administratives et religieuses.

A l'intérieur du périmètre défendu par l'enceinte du 13^e siècle, les espaces intermédiaires accueillent l'activité artisanale moins valorisée socialement. Celle-ci se déploie également dans les quartiers périphériques, tout particulièrement dans la Neuville et ses abords immédiats (les quartiers autour de l'actuelle rue Saint-Nicolas). En raison de caractéristiques propres et, parfois, des contraintes réglementaires qui en découlent, les métiers artisanaux connaissent dès le 13^e siècle des phénomènes soit de concentration, soit de dispersion sur tout le territoire urbain. Le rassemblement dans un quartier de plusieurs représentants d'un métier se fonde sur l'usage obligatoire d'une infrastructure commune, sur des mesures de protection hygiénique ou sur la recherche d'effets de complémentarité économique.

C'est de tout cela dont il est question dans cette exposition. Celle-ci tire principalement son contenu d'un ouvrage publié il y a maintenant deux ans. L'histoire de cette recherche débute il y a plus de 20 ans. Une petite ASBL, Archéologie namuroise, engage en 1997 un obscur historien andennais, en l'occurrence moi ! il n'est pas namurois et aux dires des habitants de souche, il ne le sera jamais bien qu'il habite La Plante depuis plus de 20 ans. Il a pour lui de bien connaître le milieu des archives namuroises. Celui-ci découvre le Namur médiéval et moderne au gré des fouilles archéologiques menées par le Service des fouilles de la Province de Namur du Service public de Wallonie. Le potentiel des sources est là. La recherche s'engage. Elle aboutit en 2007 par la défense d'une thèse de doctorat qui alimentera 10 ans plus tard cette publication de synthèse.

Étant l'auteur de cette recherche, je me dois aujourd'hui de remercier très sincèrement l'équipe du Trésor d'Oignies-Musée des Arts anciens, pour l'aide apportée ces dernières semaines au montage de l'exposition, les promoteurs d'Archéologie namuroise, la Société archéologique de Namur qui a accepté de m'offrir la publication de cette thèse et qui a mené à bien ce projet d'exposition, mes professeurs, Guy Philippart, pour m'avoir mis le pied à l'étrier, et Jean-Pierre Sosson, pour la patience bienveillante qu'il a manifestée tout au long de ma recherche doctorale, les Archives de l'État, représentées aujourd'hui par leur Directeur général, Karel Velle, et leur Directeur opérationnel Wallonie, Sébastien Dubois, qui ont accepté de m'accorder du temps pour la préparation de cet événement, et, last but not least, Aurore Carlier, auteur de projet et commissaire de l'exposition, qui par sa ténacité et son énergie, m'offre et vous offre aujourd'hui une très belle synthèse illustrée de l'histoire de Namur du 10^e au 16^e siècle.